Il n'est pas permis aux enfants d'avoir les mains sales. Si l'on ne s'est pas lavé les mains à la maison, le maître fera faire, à la classe, cette facile mais très importante opération.

Au nom de l'hygiène, nous engageons la maîtresse à faire, tous les matins et tous les midis, la revue des enfants, et, si cette inspection est bien faite, on sera étonné et ravi des résultats obtenus.

Nous désirons soumettre aujourd'hui un projet que nous avons dans la tête depuis quelque temps, et nous espérons vivement que notre proposition sera bien reçue.

L'atmosphère universelle est remplie d'airs de bataille, les échos ne nous font entendre que luttes et combats ; partout l'on prépare ses armes et ses muscles pour l'attaque et la défense.

Nos jeunes gens, conscrits et volontaires, reçoivent une culture physique dont ils bénéficieront certainement toute leur vie. Nous soumettons donc sérieusement que l'on devrait faire aussi de la culture physique dans nos écoles rurales : callisthénie pour les petites filles et gymnastique pour les garçons.

Que l'on ne se récrie pas : le sujet vaut la peine d'être étudié. Nos concitoyens anglais ont introduit depuis longtemps cet article aux programmes de leurs écoles rurales ; nous aurions tout à gagner à faire comme eux sur ce sujet.

Dans une prochaine chronique nous développerons plus longuement cette proposition.

Septembre 1918.

J.-G. PARADIS,

M. D.

L'EXPÉRIENCE D'UN VIEUX MAÎTRE

I.—RAPPORTS AVEC LES PARENTS

Dans les deux postes que j'ai occupés, je me suis soigneusement gardé de laisser échapper aucune critique contre mon prédécesseur, évitant ainsi de me faire des ennemis des amis qu'il y avait laissés. Le jour de mon entrée en fonctions je commençais même, la prière dite, par faire son éloge ; après quoi, j'expliquais aux élèves ce que j'attendais d'eux, ce que je voulais faire pour eux et leur disais que j'allais leur faire passer un petit examen pour me renseigner sur leur degré d'instruction et ne pas leur faire perdre de temps en les occupant de choses qu'ils savaient déjà.

Je notais, sur un carnet, en chiffres, de 0 à 20, la valeur de leurs réponses dans les différentes parties du programme, et je les observais attentivement, pendant les premières semaines, pour connaître leur caractère, leurs habitudes, leurs qualités et leurs défauts.